



Appel à contributions *La Lettre de l'AIRDF* n°78

La Lettre de l'AIRDF est la revue de l'Association internationale pour la Recherche en Didactique du Français. Elle permet de diffuser des nouvelles aux membres de l'association (comptes rendus de thèses, recensions d'ouvrages), de témoigner de la vie de l'association internationale et de ses sections (Belgique, France, Maroc, Québec et Suisse), de faire l'écho aux recherches de ses membres et de servir d'outil de diffusion scientifique à travers la publication de dossiers thématiques, qui abordent des questions vives inscrites dans le champ de la didactique du français.

La parution est semestrielle. L'appel à contributions pour les dossiers thématiques se veut ouvert à toutes et tous.

Interroger la notion d'efficacité des pratiques en didactique du français

Solenn Petrucci (HEP Vaud, Suisse)

Mohammed Bouchekourte (Université Mohammed V, Rabat, Maroc)

Myriam Villeneuve-Lapointe (Université de Sherbrooke, Canada)

Lors du dernier colloque de l'AIRDF qui s'est tenu à Fribourg en juillet 2025, la question de l'efficacité a émergé à plusieurs reprises, que ce soit dans les présentations des participant·es ou dans les conversations informelles entre participant·es. Quelles pratiques des enseignant·es font davantage progresser les élèves dans tel sous-domaine du français ? Quelles méthodologies de recherche permettent-elles de mettre en évidence ces pratiques ? Quels dispositifs de formation favorisent-ils leur diffusion ? Comment les systèmes éducatifs et les décideurs s'emparent-ils de cette thématique ? Et enfin, cette efficacité doit-elle être le point de mire de nos recherches ? Ne doit-on pas se méfier de ce qu'on pourrait interpréter comme une injonction ? L'intérêt croissant pour l'efficacité des pratiques soulève néanmoins une tension épistémologique majeure : comment la didactique du français peut-elle répondre aux demandes légitimes d'amélioration des apprentissages sans se cantonner à une simple application de théories, ni instrumentaliser la recherche au service de discours préconstruits ? Ce dossier de *La Lettre de l'AIRDF* nous a semblé

un support approprié pour développer cette question et investiguer les effets, les usages et les limites de cette invitation à l'efficacité dans la recherche en didactique du français.

L'intérêt pour l'efficacité des pratiques en sciences de l'éducation remonte principalement aux années 1960-1970, avec des racines dans le mouvement « school effectiveness research », centré sur l'établissement scolaire. Nous pensons par exemple au rapport Coleman (1966) aux États-Unis, intitulé « Equality of Educational Opportunity », qui questionne l'effet des écoles sur les performances des élèves. Les recherches britanniques sur l'efficacité scolaire dans les années 1970 ont poursuivi ces questionnements (Mortimore, 1991), contribuant à l'émergence du courant plus englobant de l'« educational effectiveness research », qui élargit le regard à l'ensemble du système éducatif.

Dans la francophonie, des recherches quantitatives sur l'efficacité se développent dès la fin des années 1980, avec notamment les travaux de Grisay (1989) sur l'effet établissement. Parallèlement, Duru-Bellat et Mingat (1988) s'imposent comme des figures centrales de ce courant en France, explorant les déterminants de l'efficacité scolaire et les mécanismes de production des inégalités à travers des analyses multiniveaux. Leurs recherches, qui articulent économie et sociologie de l'éducation, interrogent tant les effets des politiques éducatives que l'impact des pratiques pédagogiques sur les trajectoires des élèves. Si l'efficacité peut être définie comme « le lien de conformité entre les objectifs visés par l'organisme et les résultats effectivement obtenus » (Bouchard et Plante, 2002, p. 230), elle ne peut être dissociée de celle de l'équité, entendue comme « la capacité à réduire les écarts initiaux entre élèves » (Bressoux, 1994, p. 124). Ces deux dimensions sont au cœur des recherches sur l'effet-maitre, qui tentent d'identifier les pratiques enseignantes susceptibles de favoriser la progression de tous les élèves, et particulièrement des plus fragiles.

Ces travaux pionniers ouvrent la voie à des réflexions plus critiques sur les enjeux et les limites de la recherche sur l'efficacité. Parmi les publications francophones marquantes qui s'emparent de cette question, « L'école peut-elle être juste et efficace ? » de Crahay (2000) interroge la capacité de l'école à réduire les inégalités sociales tout en maintenant des standards d'excellence élevés. L'ouvrage coordonné par Dumay et Dupriez (2009), *L'efficacité dans l'enseignement : promesses et zones d'ombre*, examine quant à lui les apports et les limites méthodologiques de ce courant de recherche qui tente d'identifier les facteurs favorisant la réussite des élèves, questionnant notamment la capacité de ces travaux à saisir la complexité des processus d'enseignement-apprentissage et leurs dimensions contextuelles.

La didactique du français partage cette préoccupation pour la contextualisation des pratiques. Sans nier l'importance de l'amélioration des apprentissages, elle se distingue des approches visant l'identification d'indicateurs de l'efficacité ou de « bonnes pratiques » qui seraient directement transférables d'un contexte à l'autre. L'enjeu, tel que le formulent Garcia-Debanc et Dufays (2008, p. 3), devient alors de déterminer « comment mettre en relation les données issues d'observations fines des pratiques enseignantes et des données relatives à l'efficacité de l'enseignement/apprentissage ». Elle privilégie pour ce faire une analyse fine de l'activité enseignante dans sa complexité (Goigoux, 2007), attentive aux spécificités disciplinaires, aux contraintes et ressources du milieu de travail, ainsi qu'aux caractéristiques des élèves. Or, cette exigence de contextualisation l'inscrit parfois en tension avec certaines déclinaisons de l'*evidence-based education*, qui tendent à hiérarchiser les pratiques selon leur rendement mesuré, au risque de naturaliser des choix méthodologiques et axiologiques sous couvert d'objectivité scientifique (Crahay, 2000 ; Dumay et Dupriez, 2009). À rebours de cette logique, le courant du « practice-

based evidence » privilégie la construction de connaissances à partir de l'analyse des pratiques situées (Green, 2008). En didactique du français, l'enjeu devient donc de comprendre comment des configurations de pratiques, inscrites dans des situations didactiques singulières, contribuent différemment aux apprentissages langagiers (Halté, 1992 ; Schneuwly, 1991), plutôt que de produire des recettes transférables ou des prescriptions décontextualisées.

Concrètement, cela conduit la recherche à interroger conjointement les choix de contenus, les modalités d'intervention enseignante, les tâches proposées aux élèves et les conditions de leur appropriation, en s'appuyant sur des comparaisons empiriques entre pratiques contrastées (Nonnon et Goigoux, 2007 ; Goigoux et al., 2015). Cette exigence de contextualisation se retrouve dans la démarche de productivité disciplinaire (De Amaral et al., 2023), qui articule variables quantitatives et indicateurs qualitatifs pour rendre compte de la complexité des pratiques enseignantes et de leur efficacité, c'est-à-dire de leur capacité à produire des apprentissages effectifs chez les élèves.

Ces dernières décennies, plusieurs recherches empiriques d'envergure illustrent cet effort d'articulation entre analyses quantitatives et qualitatives. Deux numéros de la revue *Repères* coordonnés par Nonnon et Goigoux en 2007 (n°35 et 36) se consacrent à l'enseignement de la lecture, afin de comprendre le travail ordinaire de l'enseignant·e et de cerner des modalités de travail efficaces pour l'apprentissage. Ces travaux sélectionnent des indicateurs susceptibles d'expliquer la différence d'efficacité entre pratiques contrastées : l'enseignement du code alphabétique, de la compréhension des textes et de la production d'écrits. Cette démarche aboutit à la grande étude *Lire-Écrire* coordonnée par Goigoux entre 2013 et 2015 dans 131 classes françaises, dont les résultats sont publiés dans le numéro 55 de la revue *Repères* (2017). Cette recherche, soutenue par l'IFÉ, la DGESCO du Ministère de l'Éducation nationale et plusieurs laboratoires, pose deux questions majeures : qu'est-ce qui fait l'efficacité d'un enseignement du lire-écrire au début de l'école obligatoire ? Quelles sont les pratiques favorables aux élèves les plus fragiles ?

D'autres domaines de la didactique du français se sont également saisis de la question de l'efficacité. Une recherche-action menée au Québec par Fisher et Nadeau (2014) auprès de 21 enseignant·es, dans 40 classes de la 3^e primaire à la 3^e secondaire, vise à évaluer l'effet de pratiques innovantes (la « dictée zéro faute » et la « phrase dictée du jour ») sur la compétence orthographique des élèves. Les résultats montrent des progrès très positifs, particulièrement en orthographe grammaticale, les élèves faibles progressant beaucoup plus que les élèves forts. Plus récemment, dans le domaine de la littérature, une recherche internationale menée entre 2015 et 2021 dans 69 classes belges, françaises, suisses et québécoises, coordonnée par Florey, Émery-Bruneau, Dufays et Brunel, a interrogé les compétences effectives des élèves dans la lecture de textes littéraires et les pratiques enseignantes qui les accompagnent, tout en maintenant une vigilance quant à la réduction de l'enseignement de la littérature à sa seule dimension instrumentale (Brunel et al., 2024).

Si ces recherches empiriques apportent des données précieuses, elles ne doivent pas faire oublier trois écueils majeurs pour la didactique du français : l'instrumentalisation de la recherche, la tentation de l'applicationnisme et les défis méthodologiques liés à l'observation et à la comparaison des pratiques. Daunay et Reuter (2011) dénoncent l'instrumentalisation de la recherche à des fins partisans : sollicitation de chercheur·es dans l'urgence pour des réponses immédiates à des préoccupations politiques conjoncturelles, ou appel à une discipline à la rescousse d'un discours préconstruit. L'applicationnisme, deuxième dérive, consiste à croire que les solutions aux problèmes de l'enseignement se trouvent dans la bonne théorisation, qu'elle soit linguistique ou

cognitiviste (Schneuwly, 1991). Cette approche suppose qu'il est possible de déduire un programme d'action d'un programme scientifique, mais ignore que la réduction scientifique d'un objet ne correspond pas exactement aux exigences de l'action effective (Reuter, 1996). Le troisième écueil, d'ordre méthodologique, réside dans la difficulté à définir ce qu'est une pratique en didactique du français et à établir des méthodologies permettant de les comparer de manière rigoureuse (Goigoux, 2007) : les approches quantitatives peinent à saisir la singularité des situations d'enseignement, tandis que les approches qualitatives se heurtent aux questions de généralisation et de comparabilité (Dumay et Dupriez, 2009).

Comment, dès lors, articuler recherche fondamentale et amélioration des pratiques tout en maintenant l'exigence de contextualisation ? Comment concilier rigueur scientifique et reconnaissance de la singularité des situations d'enseignement ? Ces questions traverseront le dossier de *La Lettre de l'AIRDF* n°78.

AXE 1 : DU POINT DE VUE DE LA RECHERCHE

Comment la notion d'efficacité est-elle définie, discutée et parfois contestée dans les recherches en didactique du français ? Dans quelle mesure la notion est-elle empruntée à d'autres disciplines contributives, et comment ces emprunts sont-ils retravaillés ou problématisés en didactique du français ? Quels cadres théoriques et méthodologiques sont mobilisés pour étudier l'efficacité des dispositifs ou des outils didactiques ? Comment préserver l'autonomie de la recherche face aux demandes d'efficacité immédiate des décideurs ? Comment articuler enfin exigences de scientificité, temporalités longues de la recherche et demandes sociales d'efficacité immédiate ?

AXE 2 : DU POINT DE VUE DU PRESCRIT ET DES CONTEXTES CONSIDÉRÉS

Quels dispositifs didactiques sont prescrits au nom de l'efficacité ? Quels indicateurs de l'efficacité sont privilégiés dans ces prescriptions ? Comment la notion d'efficacité est-elle mobilisée dans les discours institutionnels pour légitimer certaines orientations didactiques ou pédagogiques ? Quelles tensions émergent entre recherche de l'efficacité et autres finalités de l'enseignement du français ? Comment les résultats de recherche sur l'efficacité sont-ils mobilisés, traduits ou transformés dans les prescriptions institutionnelles ?

AXE 3 : DU POINT DE VUE DES PRATIQUES DE CLASSE ET DE FORMATION

Quelle place est faite à la question de l'efficacité dans la formation des enseignant·es de français ? Comment cette dimension est-elle travaillée en formation initiale et continue ? Quels dispositifs de formation visent explicitement à outiller les enseignant·es pour analyser l'efficacité de leurs pratiques ? Quelles recherches collaboratives mettre en œuvre pour favoriser l'implémentation de pratiques décrites comme étant efficaces dans la recherche ? Comment former les enseignant·es à s'approprier les résultats de recherche en didactique du français sans tomber dans une logique d'applicationnisme ou de « bonnes pratiques » standardisées ?

Échéancier

Date	Étape
Février 2026	Lancement de l'appel à contributions
30 mars 2026	Manifestation d'intérêt : les auteur·rices souhaitant écrire un texte en font part par courriel à chacun·e des coordinateur·trices (un titre explicite, un court résumé et une bibliographie sélective de 5 à 7 références) Solenn Petrucci : solenn.petrucci@hepl.ch Mohammed Bouchekourte : m.bouchekourte@um5r.ac.ma Myriam Villeneuve-Lapointe : Myriam.Villeneuve-Lapointe@usherbrooke.ca
3 juillet 2026	Soumission de la première version de l'article
7 septembre 2026	Retour sur les articles par les coordinateur·trices du dossier
12 octobre 2026	Soumission de la version finale de l'article
Décembre 2026 / janvier 2027	Publication du numéro 78 de <i>La Lettre de l'AIRDF</i>

Consignes

- Les textes compteront entre 8 000 et 18 000 signes maximum (espace compris), bibliographie incluse.
- Les textes feront l'objet d'une évaluation par les coordinateur·trices du dossier. Au besoin, des évaluateur·trices externes seront consulté·es.
- Les critères d'évaluation des articles sont les suivants :
 - Clarté du propos ;
 - Qualité des résultats présentés (s'il s'agit de résultats de recherche) ou de la réflexion proposée (s'il s'agit d'un article plus théorique) ;
 - Mise en évidence de l'apport de la recherche présentée par rapport aux travaux antérieurs.

Bibliographie

Bouchard, C. et Plante, J. (2002). La qualité : mieux la définir pour mieux la mesurer. *Les Cahiers du Service de pédagogie expérimentale*, 11, 12, 219-236.

Bressoux, P. (1994). Les recherches sur les effets-écoles et les effets-maitres. *Revue française de pédagogie*, 108, 91-137.

- Brunel, M., Dufays, J.-L., Émery-Bruneau, J. et Florey, S. (dir.) (2024). *La progression en lecture au fil de la scolarité : une recherche internationale*. Presses universitaires de Rennes.
- Coleman, J. S. (1966). *Equality of Educational Opportunity*. U.S. Government Printing Office.
- Crahay, M. (2000). *L'école peut-elle être juste et efficace ? De l'égalité des chances à l'égalité des acquis*. De Boeck.
- Daunay, B. et Reuter, Y. (2011). De quelques obstacles rencontrés par les recherches en didactique du français. Dans B. Daunay, Y. Reuter et B. Schneuwly (dir.), *Les concepts et les méthodes en didactique du français* (p. 33-54). Presses universitaires de Namur.
- De Amaral, C., Valma, E., Lepoivre-Duc, S., Sautot, J.-P., Gourdet, P. et Beaumanoir-Secq, M. (2023). Un concept au service de la didactique du français : la productivité disciplinaire. *Repères*, 67, 119-139. <https://doi.org/10.4000/reperes.5761>
- Dumay, X. et Dupriez, V. (dir.) (2009). *L'efficacité dans l'enseignement : Promesses et zones d'ombre*. De Boeck.
- Duru-Bellat, M. et Mingat, A. (1988). Le déroulement de la scolarité au collège : le contexte « fait des différences ». *Revue française de sociologie*, 29(4), 649-666.
- Fisher, C. et Nadeau, M. (2014). Usage du métalangage et des manipulations syntaxiques au cours de dictées innovantes dans des classes du primaire. *Repères*, 49, 169-192.
- Garcia-Debanc, C. et Dufays, J.-L. (2008). Les pratiques enseignantes en français et leurs effets sur les apprentissages des élèves. *La Lettre de l'AIRDF*, 43(2).
- Goigoux, R. (2007). Un modèle d'analyse de l'activité des enseignants. *Éducation et didactique*, 1(3), 47-69. <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.232>
- Goigoux, R. (dir.) (2016). *Lire et écrire au CP. Étude de l'influence des pratiques d'enseignement de la lecture et de l'écriture sur la qualité des apprentissages*. Institut français de l'éducation (IFÉ). <http://ife.ens-lyon.fr/ife/recherche/lire-ecrire/rapport>
- Goigoux, R., Jarlégan, A. et Piquée, C. (2015). Évaluer l'influence des pratiques d'enseignement du lire-écrire sur les apprentissages des élèves : enjeux et choix méthodologiques. *Recherches en didactiques*, 19, 33-52. <https://doi.org/10.3917/rdid.019.0009>
- Green, L. W. (2008). Making research relevant: If it is an evidence-based practice, where's the practice-based evidence? *Family Practice*, 25(Suppl. 1), i20-i24.
- Grisay, A. (1989). *Quels indicateurs d'efficacité pour les établissements scolaires ? Étude d'un groupe contrasté de collèges « performants » et « peu performants »*. Université de Liège, Service de pédagogie expérimentale.
- Halté, J.-F. (1992). *La didactique du français*. PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- Mortimore, P. (1991). School effectiveness research: Which way at the crossroads? *School Effectiveness and School Improvement*, 2(3), 213-229.
- Nonnon, É. et Goigoux, R. (dir.) (2007). Les ratés de l'apprentissage de la lecture à l'école et au collège. *Repères*, 35.

Nonnon, É. et Goigoux, R. (dir.) (2007). Travail de l'enseignant, travail de l'élève dans l'apprentissage initial de la lecture. *Repères*, 36, 5-36.

Reuter, Y. (1996). *Enseigner et apprendre à écrire*. ESF.

Schneuwly, B. (1991). Quelle didactique promouvoir ? *La Lettre de la DFLM*, 9, 2.